

PARENTIFICATION ET TRANSITION PRECOCE VERS L'AGE ADULTE : REVUE FACTORIELLE ET EFFECTRICE DES DYNAMIQUES FAMILIALES AFRICAINES

TAMO FOGUE Yannick,

*Chargé de Cours, Département d'Education Spécialisée,
Faculté des Sciences de l'Education,
Université de Yaoundé 1, Cameroun,
yannicktam@yahoo.fr*

TCHEUNDJIO Rosaline,

*Chargée de Cours, Département de Psychologie,
Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines,
Université de Yaoundé 1, Cameroun,
djione71@yahoo.fr*

NKELZOK KOMTSINDI Valère,

*Professeur, Département de Psychologie,
Faculté des Lettres et Sciences Humaines,
Université de Douala, Cameroun,
nkelzok@yahoo.fr*

Résumé

Cette réflexion essaie de faire une métaanalyse des facteurs et effets de la parentification sur le développement des enfants, adolescents et jeunes adultes plongés dans les dynamiques familiales urbaines, périurbaines et rurales actuelles. L'on y va du fait que la parentification est liée à un déterminisme générale basé sur l'instabilité émotionnelle et/ou financière au sein de la famille, ainsi que d'autres situations de crise ou de stress familial(e) aigu(e). En s'inscrivant dans une approche structurelle, elle est liée à la spécificité d'une famille qui peut être monoparentale, biparentale ou sans parent du tout, avec de frontières trop rigides menant au désengagement et des frontières trop diffuses menant à l'enchevêtrement, dont à l'inversion de rôles. Du point de vue contextuel, elle est liée au sentiment de devoir, de justice, d'équité et de culpabilité particulièrement développé chez les enfants par les parents en Afrique. C'est une approche centrée sur la loyauté, qui constitue le socle des relations familiales basée sur une balance des

obligations et mérites réciproques, où l'enfant grandit en se sentant redevable vis-à-vis des parents et de la fratrie, et se perçoit comme le relais en cas de défaillance ou d'absence parentale. Bien que délétère pour le développement harmonieux de certains enfants, la parentification semble, au cas où elle est accompagnée par un bon encadrement parental, une expérience transitoire salutaire de l'adolescence vers l'âge adulte.

Mots clés : Parentification, enfants/adolescents, âge adulte, dynamiques familiales

Abstract

This reflection attempts to make a meta-analysis of the factors and effects of parentification on the development of children, adolescents and young adults immersed in current urban, peri-urban and rural family dynamics. The point is that parentification is linked to a general determinism based on emotional and/or financial instability within the family, as well as other situations of crisis or acute family stress. By subscribing to a structural approach, it is linked to the specificity of a family which can be single-parent, two-parent or without any parent at all, with boundaries that are too rigid leading to disengagement and boundaries that are too diffuse leading to entanglement, including role reversal. From a contextual point of view, it is linked to the feeling of duty, justice, fairness and guilt particularly developed in children by parents in Africa. It is an approach centered on loyalty, which constitutes the basis of family relationships based on a balance of reciprocal obligations and merits, where the child grows up feeling indebted to parents and siblings, and sees himself as the relay in the event of parental failure or absence. Although harmful to the harmonious development of certain children, parentification appears, when accompanied by good parental supervision, to be a beneficial transitional experience from adolescence to adulthood.

Keywords: Parentification, children/adolescents, adulthood, family dynamics

Introduction

Entre les réalités quotidiennes des enfants, adolescents et jeunes adultes africains et les difficultés qu'ils rencontrent dans leur développement cognitif, socioaffectif et moral, plusieurs médiateurs interviennent et la parentification semble de plus en plus en être un fait majeur. En effet, plusieurs sont amenés à

jouer quotidiennement un rôle de parent pour eux-mêmes, pour leurs fratries, voir même pour leurs parents. Identifiée depuis longtemps (I. Boszormenyi-Nagy & G. M. Spark, 1973), la parentification semble rester un phénomène peu étudié et qui réfère essentiellement à l'inversion des rôles entre le parent et l'enfant. Le parentifié veille au bien-être de ses parents ou de ses frères et sœurs et prend soin de ces derniers sur le plan physique ou émotionnel. Il devient précocement responsable des tâches domestiques, éducateur des plus jeunes, protecteur, confident, ami, médiateur ou gardien de la paix en famille (P. K. Kerig, 2005). Ce phénomène semble particulièrement toucher la majorité des familles urbaines, périurbaines et rurales d'Afrique Subsaharienne, et sévèrement celles traversant des crises diverses (catastrophes, guerres, ...) qui impactent la capacité des parents à répondre aux besoins instrumentaux et/ou affectifs de leurs enfants (Y. Tamo Fogué, 2023). Même si G. J. Jurkovic (1998) juge que cette situation est sans conséquence néfaste sur l'enfant/adolescent, il est important de noter tout de même qu'elle s'inscrit dans une dynamique d'inversion des rôles fonctionnels de la parentalité et reflète une violation des frontières intergénérationnelles, un renversement des fonctions des sous-systèmes, pouvant susciter de nombreuses difficultés développementales (A. Fortin & L. Lachance, 2011).

Dans cette méta-analyse, il est question de s'appesantir sur ce phénomène qui est une réalité, évoluant à très grande ampleur dans plusieurs structures familiales post-modernes africaines. Ce faisant, l'on doit présenter d'abord le déterminisme général de la parentification, ensuite l'on doit l'élucider en s'appuyant sur des approches structurelles et contextuelles de la famille africaines, puis il sera nécessaire d'envisager ses conséquences dans la dynamique socio-adaptative, et finir par la situer dans le processus normatif africain d'acquisition des tâches développementales à l'adolescence et de transition vers l'âge adulte.

1. Déterminisme générale de la parentification dans la dynamique familiale actuelle

De manière générale, plusieurs causes peuvent être à l'origine de la parentification des enfants/adolescents et jeunes adultes. On en distingue principalement des déterminants liés à l'instabilité émotionnelle et/ou financière au sein de la famille, des événements traumatiques divers ayant poussé cette dernière à se déplacer. Ce qui y induit des difficultés de réinsertion ou de réintégration économique et socioculturelle, ainsi que d'autres situations de crise ou de stress familial aigu. En effet, la littérature montre que la parentification peut apparaître dans des familles avec un parent émotionnellement et/ou financièrement distant à cause de ses problèmes personnels (mentaux, somatiques, intellectuels), ou comprenant beaucoup de stressseurs comme le divorce, des abus de substance ou encore l'inceste (B. Barnett & G. Parker, 1998). Dans une étude menée par A. Fortin et L. Lachance (2011) auprès de 117 mères victimes de violence conjugales et leurs enfants âgés de 8 à 12 ans, il est démontré que la parentification est liée à l'exposition de l'enfant/adolescent à la violence conjugale. En effet, ils affirment que plus les violences conjugales sont fréquentes ou sévères, plus la détresse des parents est élevée affaiblissant leur parentalité, plus l'enfant/adolescent s'en blâme, et plus ce dernier est parentifié. Ainsi, les parents ne peuvent pas s'occuper adéquatement de leurs enfants/adolescents à cause de leurs difficultés et vont précocement solliciter ceux-ci pour qu'ils s'occupent d'eux, voire des autres frères et sœurs.

Cette situation se retrouve aussi dans des familles avec des parents traumatisés de manière générale (M. Main & E. Hesse, 1990), ou spécifiquement par la guerre ou une catastrophe naturelle, et qui pour la plupart se sont déplacés, ou encore ont migré pour échapper aux exactions (M. Wasilewska,

2012). Ceci peut s'illustrer aussi avec D. Bar-On et al. (1998) qui ont comparé des études canadiennes, hollandaises et israéliennes, puis ont mis en évidence que les enfants/adolescents descendants de victimes de l'Holocauste sont majoritairement parentifiés. En effet, il est démontré dans la littérature que la parentification est plus présente dans les familles immigrantes, car probablement due aux difficultés adaptatives comme se conformer aux demandes d'acculturation de la société d'accueil ; les parents ne pouvant pas y remplir leurs tâches parentales à 100% (P. F. Titzman, 2012). Des différences d'acculturation peuvent aussi favoriser la parentification, car beaucoup d'enfants/adolescents réfugiés/déplacés internes apprennent plus rapidement la langue du milieu d'accueil que leurs parents et de ce fait, gèrent fréquemment les contacts familiaux avec leur entourage (E. Amana & Y. Tamo Fogué, 2024). L. De Haene et al. (2010) décrivent l'expérience des réfugiés comme un processus de traumatisation cumulative provenant des violences subies, de la guerre, des persécutions, des difficultés d'acculturation et celles liées à la procédure d'asile, le chômage, l'éloignement des proches. Ce qui induit un plus haut taux de dépression, de troubles anxieux et de stress post traumatique (PTSD), menant les parents à un retrait total et à la responsabilisation précoce de leurs enfants/adolescents qui se retrouvent parentifiés.

Un autre facteur associé à la parentification peut être le désir propre de l'enfant/adolescent ou le jeune adulte d'être autonome/indépendant, de se prendre en charge, de venir en aide aux autres membres de la fratrie (par ce que les parents sont défailants ou inexistants), ainsi qu'aux parents (parce que conscient de leurs incapacités). Ce qui s'inscrit dans un processus naturel de maturation du sujet qui souhaite répondre aux attentes des parents (A. Fortin & L. Lachance, 2011). Ainsi, les filles pourraient être plus parentifiées que les garçons, celles-ci étant davantage socialisées à prendre soin de l'autre (G. J.

Jurkovic, 1998), mais ces différences selon le sexe ne sont pas toujours observées (P. K. Kerig, 2005). Parfois, l'enfant/adolescent se sent coupable de la situation des parents, ce qui amène M. Doucet et A. Fortin (2010) à observer que plus il se blâme pour la violence ou le traumatisme de ses parents, plus il est parentifié et la parentification pourrait ainsi correspondre à une forme de réparation des torts que l'enfant/adolescent s'attribue.

Par ailleurs, on note avec A. Fortin et L. Lachance (2011) d'autres facteurs essentiellement liés aux parents qui seraient plus susceptibles que d'autres de parentifier l'enfant/adolescent. Il s'agit ainsi de ceux dont les capacités à affronter le stress des réalités socioéconomiques quotidiennes sont limitées, car leurs besoins dans l'enfance n'ont pas été comblés de manière satisfaisante. Il est important de souligner également le fait que certains enfants/adolescents sont eux-mêmes des parents relativement très jeunes, désireux de voir grandir leur progéniture et prendre soin d'eux. Cette observation est faite chez les mères adolescentes (G. J. Jurkovic, 1998). L'on note également le cas des parents préoccupés par leurs propres difficultés qui les rend insensibles aux besoins de leurs enfants/adolescents, comme le relève les études sur la dépression parentale (S. H. Goodman & I. H. Gotlib, 2002).

En outre, une faible qualité de la relation parent-enfant/adolescent peut induire la parentification chez ce dernier (T. S. Peris & R. E. Emery, 2005). Dans une étude menée auprès d'adolescents et leurs parents, T. S. Peris et al. (2008) observent que la parentification est liée à la présence d'une relation parent-enfant perçue par l'adolescent comme peu soutenante et chaleureuse où ils décrivent les pratiques parentales (alcoolismes, prostitutions...) comme négatives, perçoivent leurs pratiques éducatives comme incohérentes dans la discipline et manquant d'organisation (T. Tompkins, 2007). Ceci s'observe plus en milieu urbain où de plus en plus on trouve des familles

monoparentales qui expérimentent la solitude, elles n'ont plus un étayage sur lequel s'appuyer. En l'absence de cette enveloppe groupale qui pourrait soutenir les parents dans leur rôle, ces mères et/ou pères utilisent consciemment ou inconsciemment l'enfant/adolescent comme une source de revenu ou de réconfort, en les livrant aux emplois ou travaux domestiques (sous forme de confiage), de sexe (prostitution) (S. Ignoumba, 2016).

Dans cette situation, au lieu d'être cette base contenante et rassurante pour les enfants/adolescents, les familles et communautés paraissent un cadre défavorable à leur épanouissement complet. Elles vont parfois se servir de certains d'entre eux, pour tenter de surmonter leurs précarités et souffrances en inversant/brouillant les rôles. La parentification est développée par les enfants/adolescents comme un mécanisme paradoxal pour prendre soin d'eux-mêmes, de leurs frères et sœurs et même de leurs parents, en se conférant alors la mission de « sauver » leurs familles (W. P. Yew, C. S. Siau & S. F. Kwong, 2017). Ceci dépend des valeurs et normes qui régissent la structure de leurs familles d'accueil, surtout la place qui y est donnée à l'enfant/adolescent, le rôle qu'il est sensé y jouer en fonction des attentes, des exigences, des besoins émotionnelles et socioéconomiques, ainsi que des aptitudes et capacités des autres membres à y répondre de façon satisfaisante. Pour y voir claire, il semble intéressant d'aborder ce phénomène selon des approches qui le circonscrivent précisément dans une dynamique structurelle et contextuelle.

2. Les approches structurelles et contextuelles de la parentification en famille africaine

Au niveau structurel, la famille constitue le maillon de base et donc le plus essentiel dans le processus développemental de l'être humain. A l'enfance et à l'adolescence, elle devrait

constituer l'essentiel de ses pourvoyeurs d'affectivité et de ressources économiques nécessaires et indispensables pour son épanouissement. Dans la vision de S. Minuchin (1980), ce maillon de socialisation est construit comme une structure avec des patterns transactionnels qui organisent les comportements de ses membres. Ce faisant, son équilibre fonctionnel dépend de sa spécificité structurelle qui peut être monoparentale (mère-enfant/adolescent, père-enfant/adolescent) ou biparentale (mère-père- enfant/adolescent) ou encore sans parent du tout. Ainsi, chaque membre y constitue un sous-système ayant un rôle spécifique et différent à jouer. Il doit nécessairement y avoir des frontières clairement définies et précisant qui en fait partie et comment, pour que le système familial fonctionne harmonieusement tout en favorisant chez l'enfant/adolescent le contact avec le milieu extra familial. Pour cet auteur, des frontières trop rigides pour un membre de la famille le mènent au désengagement et des frontières trop diffuses le mènent à l'enchevêtrement pouvant diminuer l'autonomie, car il y a peu de différenciation entre les membres. L'enfant/adolescent parental s'inscrit souvent dans ce dernier type de relation. En effet il finit par prendre la place des parents et se retrouve à cause du caractère enchevêtré des sous-systèmes de la structure familiale (parents, enfants/adolescent), à jouer pleinement un rôle qui n'est pas le sien et qui est généralement au-dessus de son âge. En rapport avec cette méta-analyse, la plupart des adolescents africains vivent dans des familles et communautés urbaines, périurbaines et rurales qui constituent un système enchevêtré. Certains sont installés hors des structures familiales classiques entre frères, sœurs ou amis et sous forme de familles sans parent fonctionnelle, où beaucoup se retrouvent en train de jouer ce rôle pour eux-mêmes et pour les autres. Ceci étant, I. Boszormenyi-Nagy et G. M. Spack (1973) les range dans la parentification en démontrant que cela concerne chacun qui dans

une relation donnée prend la place de parent (pour un ami, un conjoint, un parent, un grands-parents...).

Au niveau contextuel, plusieurs familles, surtout celles africaines, sont relativement constituées autour de lois qui représentent leurs attentes pour chacun de leurs membres, et sont induites aux enfants/adolescents par des mesures disciplinaires qui les amènent à intérioriser. Ce faisant, I. Boszormenyi-Nagy et G. M. Spack (1973) développent une approche centrée sur la « loyauté » où pour être loyal à la famille, chaque membre doit avoir intériorisé les attentes et développé des comportements permettant de s'y conformer. Cela nécessite chez l'enfant/adolescent le développement du sentiment de devoir, de justice, d'équité et de culpabilité. Pour ces auteurs, la loyauté constitue le socle des relations familiales basée sur une balance des obligations et mérites réciproques. Chaque membre tenant un livre des comptes de ce qui a été données et reçu, pouvant s'apparenter à un cahier de charges qui établit ce qui est considéré comme juste, équitable ou non au sein de la famille. Ici, l'enfant/adolescent, ou le parent loyal va régler ses intérêts sur ceux de sa famille, ses attentes et ses exigences. Ce qui plonge souvent les enfants/adolescents dans une redevance immuable envers leurs parents, due au fait que ces derniers ont pris soin d'eux où au fait d'avoir intégré qu'ils les ont mis au monde et qu'ils leur doivent la vie (M. Kaitz, M. Levy, R. Ebstein, S. V. Faraone & D. Mankuta, 2009). On note ici un type de relation familiale où le parent ayant donné beaucoup d'amour à l'enfant/adolescent, va ensuite attendre que celui-ci le lui rembourse dans une dévotion pour toujours.

Dans le contexte Africain, cette dynamique est significativement observée au sein de plusieurs structures familiales qui ancrés dans ce schéma de pensée, se disent que l'effondrement des capacités émotionnelles et économiques des parents est dû au fait de s'être investi pour protéger les enfants/adolescents pendant tous les évènements ayant meublé

leur développement, et d'y avoir laissé toutes leurs énergies. Pour ceux dont les parents y ont même laissé leur vie dans les guerres/catastrophes ou des maladies, ils estiment qu'ils doivent faire acte de reconnaissance en prenant la relève, c'est-à-dire, en faisant autant pour leur fratrie et pour le parent survivant ; car ils ont pris soin d'eux de manière fiable et cela constitue une dette immuable (C. S. Snyder, J. D. May, N. N. Zulcic & W. J. Gabbard, 2005). Ce faisant, l'enfant/adolescent parentifié paierait une partie de sa dette et est choisi par le système familial au sens large, pas seulement le parent et la fratrie, pour répondre aux attentes émotionnelles et/ou économiques du système. Ne pas remplir ce rôle met l'enfant/adolescent dans une position dans laquelle il trahirait à la fois la loyauté d'appartenance et l'obligation de prendre soin des autres membres de la famille (M. Ungar, L. Theron & N. Didkowsky, 2011). Il s'agit là d'une réciprocité basée sur une dette morale intergénérationnelle qui dans plusieurs contextes culturels africains constitue aussi un moyen pour les parents de se débarrasser de la charge de ses propres enfants/adolescents et d'induire chez ces derniers comme un pacte dénégatif, une lourde dette envers eux (A. D. Tsagho Tchimeji, Y. Tamo Fogué & L. Nguimfack, 2023). Ce qui rend la plupart des relations parents-enfants/adolescents purement symboliques.

De ces approches, l'on note que l'enfant parentifié joue différents rôles dans les familles, notamment celui de soignant, de pourvoyeur d'affectivité et de ressources économiques. Dans les familles africaines, cela peut être un rôle de bouc-émissaire où le parentifié se sacrifie en abrégant sa scolarité pour les autres membres de sa famille ou en devenant même délinquant (S. Ignoumba, 2016). Par contre, ils en existent des « bons enfants/adolescents », c'est-à-dire des frères et sœurs qui vont bien et qui réussissent bien à l'école et dans la vie. Donc le fait de donner un rôle parental à un enfant/adolescent peut être un bon ajustement lui permettant de développer des compétences et

son autonomie. Ce qui semble naturel dans certains types de familles (nombreuses, monoparentales ou avec des parents malades ou qui travaillent) (S. Minuchin, 1980). Mais cela est problématique quand les demandes dépassent ses capacités et lèsent ses besoins ou que celui-ci devient la source d'autorité de la famille. Donc ce rôle peut aussi se passer entre différents membres de la famille et serait plus délétère lorsqu'il est assumé par une seule personne (I. Boszormenyi-Nagy & G. M. Spark, 1973). Ce qui retentit significativement sur son développement psychosocial, surtout sa capacité à s'adapter à son milieu.

3. Conséquences de la parentification : stratégie adaptative ou facteur destructif ?

Dans la littérature scientifique sur la parentification, il est relevé que ce phénomène et l'enchevêtrement peuvent être de bonnes solutions pour gérer l'alcoolisme d'un parent dans la famille, notamment grâce au renforcement du lien avec le parent non-dépendant. A l'issue d'une étude menée sur les enfants à parents alcooliques, J. P. Walker et R. E. Lee (1998) soulignent que les relations de ce genre sont caractérisées par un attachement stable, un parent émotionnellement accessible (le parent non-alcoolique), chaleureux et ouvert pour son enfant/adolescent ; ce que les psychopathologues et cliniciens auraient tendance à pathologiser dans le cas de l'enchevêtrement, mais également à considérer comme protecteur dans les relations parents-enfants/adolescents en général. L'on note ainsi que la parentification a plusieurs aspects bénéfiques dans la mesure où elle favorise le processus d'individuation, les comportements adaptatifs, l'estime de soi de l'enfant/adolescent et constitue un signe de résilience à la situation de précarité économique, ou d'instabilité émotionnelle (violence conjugale, maladie d'un parent) au sein de la famille. Dans ce sens, J. Byng-Hall (2002) la présente comme une

stratégie pour réguler un système familial stressé et T. Tompkins (2007) en s'investissant sur le phénomène dans les familles à mère séropositives ou non estime que la parentification précoce serait efficace à court terme mais potentiellement délétère sur le long terme.

Dans cette perspective, P. M. Valteau et al. (1995) différencient les conséquences immédiates des conséquences à long terme en montrant qu'à court terme, l'enfant/adolescent parentifié peut être surchargé et ne pas pouvoir participer aux activités réservées à son âge ou interagir avec les pairs. Mais avec le temps, pensent-ils, cela pourrait perturber le niveau et le rythme d'acquisition des tâches développementales chez l'adolescent, notamment l'amitié, la satisfaction sexuelle, la séparation-individuation, la pensée sociopolitique ou moralité autonome/postconventionnelle et le concept de soi (V. Nkelzok Komtsindi & Y. Tamo Fogué, 2024 ; Y. Tamo Fogué, R. Tcheundjio, L. Nguimfack, V. Nkelzok Komtsindi, & J. P. Tsala Tsala, 2020). Ceci étant, son efficacité serait présente dans un type de famille encourageant l'indépendance, la réussite et l'expression des sentiments qui apparaît comme le plus optimal, montrant la nature plutôt positive de la parentification. Mais bien que cette dernière soit adaptative, elle est aussi liée à plus de symptômes psychologiques, qui amènent S. Walsh et al. (2006) à souligner que le côté fonctionnel de la parentification va dépendre du climat familial. En effet, il présume que s'il est cohésif et soutient l'indépendance de l'enfant/adolescent, celui-ci pourra déployer ses capacités et la réponse aux besoins des deux partis (les parents et lui-même) serait équilibrée.

Par contre, si le parentifié fait face à un manque de soutien et à un bridage de son autonomie, la parentification serait moins adaptative, car cela surcharge l'enfant/adolescent à cause de ses responsabilités qui dépassent son niveau de développement. Surtout que quand les parents sont totalement absents ou bien même s'ils sont présents, prennent

complètement sa place ; lui qui voit ses intérêts et besoins négligés, abandonnés à lui-même (P. M. Valleau et al., 1995). On note ici que ce phénomène crée de la culpabilité, de la dévalorisation de soi, l'insatisfaction des besoins, la mésestime de soi, bref un sentiment total de solitude, d'abandon, de perte, induisant parfois la colère, l'inquiétude, la détresse émotionnelle (L. Earley & D. Cushway, 2002). Dans le même sens L. M. Hooper et al. (2011) travaillent sur les séquelles négatives à l'âge adulte, de la parentification dont on a fait l'objet dans l'enfance/adolescence, et recense des accès psychopathologiques comme des traumatismes psychiques, la détresse, des troubles alimentaires, dissociatifs, de l'humeur, de la personnalité, ou encore des addictions. Ce que K. Schier, M. Herke, R. Nickel, U. T. Egle & J. Hardt (2015) confirment sur un échantillon de 18 à 81 ans.

La parentification peut entraîner ce que N. P. F. Kellerman (2001c) appelle « traumatisme secondaire » pour désigner l'incidence sur un membre de la famille, surtout un enfant/adolescent, d'un traumatisme vécu par un autre membre appartenant à une génération ascendante ou précédente. Elle apparaît ici comme un mode de transmission d'un traumatisme dit intergénérationnel caractérisé par différents symptômes et troubles qui apparaissent chez les descendants sans que ceux-ci aient été nécessairement exposés aux événements traumatiques ou du moins, conscients lors de leur déroulement (M. Kaitz, M. Levy, R. Ebstein, S. V. Faraone & D. Mankuta, 2009). Ce retentissement traumatique de la parentification est souvent sous forme de trouble de stress post traumatique (PTSD), de dépression et de troubles anxieux, ce que N. P. F. Kellerman (2001b) appelle « syndrome du survivant » lorsqu'il étudie la question en s'intéressant à des travaux publiés sur le traumatisme secondaire des personnes dont les parents ont survécu à l'Holocauste et à bien d'autres événements traumatiques.

De ce qui précède, la parentification est souvent appréhendée dans un sens péjorativement négatif, mais selon S. Ignoumba (2016 : 107) elle n'est pas automatiquement un processus pathologique ou pathogénique, « elle présente un moyen de rééquilibrer les relations intergénérationnelles ». En effet, J.-F. Le Goff (1999 : 25) pense qu'elle peut permettre à l'enfant/adolescent « de s'identifier à une image de bon parent qu'il pourra devenir » et pour que cela ne soit pas destructif pour lui, cette expérience doit être transitoire. Ce faisant, les parents doivent le valoriser, lui témoigner de la reconnaissance. Il rejoint B. Barnett et G. Barker (1998) qui disait que dans certaines situations, la parentification pourrait être la meilleure stratégie de résilience pour les enfants/adolescents car elle le rend auto-suffisant. Dans ce sens, cela est bénéfique pour le développement des compétences interpersonnelles en raison du fait qu'elle favorise très tôt les contacts à configuration socioéconomiques et affective avec des figures autres que les imagos parentaux (Y. Tamo Fogué, V. Nkelzok Komtsindi, & M. B. Mayi, 2021). En effet, dans une étude sur des enfants/adolescents de 8 à 17 ans et leurs parents en situation de pauvreté urbaine, l'on se rend à l'évidence que la parentification modérée garantie un niveau de vie relativement acceptable dans la famille (Y. Tamo Fogué, 2023).

Dans cette logique, W. P. Yew, C. S. Siau & S. F. Kwong (2017) trouvent que dans un environnement potentiellement déficitaire, il y a une corrélation positive entre la résilience et la parentification chez les étudiants. Ce faisant, ils soulignent que l'âge et l'année d'étude y joue un rôle déterminant car augmentent les capacités d'ajustement de l'adolescent/jeune adulte, les aptitudes développées pouvant être la confiance en soi et l'estime de soi. Pour B. Isakson (2006), les variables culturelles peuvent ainsi être l'une des explications de ces différences. Il pense que tout ceci dépend du fait qu'elle soit attendue d'eux ou pas selon leurs sexes et à quel degré cela est

valorisée dans leurs configurations culturelles de base, ainsi que dans la culture d'accueil pour les adolescents réfugiés ou déplacés internes. Etant donné que les conséquences perçues de la parentification peuvent aussi varier selon les cultures et les attentes qu'elles ont des enfants/adolescents. Cela peut donner sur le plan émotionnel l'impression d'une prédominance féminine, et sur le plan instrumental ou socioéconomique, une prédominance masculine (I. M. Hooper, 2008).

En sommes, la parentification a des conséquences positives et négatives sur le développement des enfants/adolescents selon des facteurs complexes et variés qui prennent en compte leurs caractéristiques individuelles, celles de l'expérience vécue et celles des sentiments qui s'y rapportent ; avec des effets qui seraient différents selon leurs âges ou leur période de vie. En effet, G. J. Jurkovic (1997) différencie quatre types de parentification pouvant expliquer ces différentes conséquences chez l'enfant/adolescent : La parentification destructive caractérisée par l'endossement des responsabilités excessives injustement assignées et inappropriées pour son développement (ceci peut entraîner le décrochage scolaire) ; La parentification adaptative où l'enfant/adolescent est soutenu, justement traité par son entourage et qui renforce son estime de soi, son sens de responsabilité et son auto-efficacité ; la non parentification où les efforts de l'enfant/adolescent sont reconnus, supervisés par les parents, sans injustice ni abus mais en respectant les limites ; L'infantilisation caractérisée par la surprotection des enfants/adolescents par leurs parents qui bloque le développement de leur indépendance et autonomie (A. Fortin & L. Lachance, 2011). Toutes fois, une parentification positive et bien gérée pourrait constituer un mécanisme efficace de passage de l'adolescence à l'âge adulte.

4. Parentification et tâches développementales : Transition identitaire vers l'âge adulte

Dans la littérature sur l'adolescence, il est relevé que c'est une période dans laquelle des tâches développementales fondamentales, notamment l'amitié, la satisfaction sexuelle, l'individuation-séparation, la pensée sociopolitique ou moralité autonome/postconventionnelle, le concept de soi (W. Damon, 1983) doivent être résolues ou bien acquises. Mais la parentification semble avoir un impact significatif sur celles-ci (B. Barnett & G. Parker, 1998). Etant donné que dans le groupe familial, certains enfants/adolescents sont pour des raisons de précarité et/ou d'instabilité affective contraints à une indépendance forcée, ce que J.F. Bouville (2003 : 112) appelle « exploration narcissique de l'environnement » ; ont pourrait noter par exemple que la formation de leur identité grâce à cette exploration et cet engagement, ainsi que le processus de séparation-individuation (O. Mayseless & M. Scharf, 2009) sont affectés. Ceci s'observe plus fréquemment chez les aînés de leur fratrie dont la parentification peut renforcer les liens avec les parents (biologiques, oncles, tantes...) et aider à la résolution de leurs tâches développementales spécifiques (Y. Tamo Fogué, R. Tcheundjio, L. Nguimfack, V. Nkelzok Komtsindi, & J. P. Tsala Tsala, 2020). Mais elle peut aussi compliquer cette période stressante car l'enfant/adolescent est responsable du reste de la famille, en plus de ses propres problématiques. Cette position rejoint J.-F. Bouville (2003 : 112) qui en analysant la prépondérance du contenu cognitif dans les relations des adolescents des familles immigrées en situation transculturelles pour raisons d'insécurité, montre que : « L'aîné solidaire ne se confie pas, ne demande pas à être aidé, il apprend à compter que sur lui suite à des ruptures, des absences répétées ou une

injonction à grandir par le parent ou la situation vécue, il a un rôle d'éclaireur sur le plan cognitif et aide à faire sens, à organiser le quotidien de sa famille.»

Dans une étude longitudinale sur des jeunes adolescentes israéliennes de 17-18 ans, O. Mayseless et M. Scharf (2009) trouvent qu'il y a significativement plus de problématiques avec le processus de séparation-individuation qu'il considère comme une tâche développementale centrale de la fin de l'adolescence. En effet, il souligne que la parentification, qu'elle soit émotionnelle ou instrumentale, semble favoriser plus de conflit autour de l'indépendance, ainsi que plus d'anxiété dans cette période marquée par les changements de cursus, ainsi que le départ de la maison, etc. Par ailleurs, d'autres auteurs soulignent des complications dans la séparation-individuation qui se retrouvent chez les enfants de survivants de l'Holocauste vivant en Israël (D. Brom, R. Kfir & H. Dasberg, 2001). De même, les résultats de D. Brom et al. (2001) montrent aussi qu'il y a un lien entre ces difficultés et la sévérité des expériences de guerre et d'insécurité vécus antérieurement. Concernant les enfants/adolescents migrants (déplacés internes ou réfugiés), J.-F. Bouville (2003) relevait déjà une mise à contribution de leurs capacités d'adaptation dans un nouvel environnement où ils apprennent rapidement la langue pour s'insérer et s'intégrer, protéger les leurs, ce qui est généralement valorisant bien que parfois basée sur une inversion de rôles relativement angoissante au plan personnel. Ainsi, O. Mayseless & M. Scharf (2009) notent aussi une manière immature de rester connecté avec des figures adultes, mais confirme néanmoins qu'il y a un progrès dans le temps vers plus d'individuation et une autonomie basée sur la responsabilité. Car ayant renoncé à chercher à être rassuré ou protégé, l'enfant/adolescent parentifié se détache de la colère et de la détresse de sa situation, puis porte l'espoir de réussite de la famille à travers des bons résultats scolaires et des activités

socioéconomiques lucratives, même si ses besoins socio-affectifs restent insatisfaits (R. C. W. Van der Mijl, 2017).

Traditionnellement on considère les personnes âgées de 16 à 20 ans comme des adolescents tardifs et ceux de 20 à 40 ans comme des jeunes adultes, mais la frontière entre les deux paraît fine et subjective. C'est ainsi que le concept de jeune adulte apparaît depuis les années 2000 pour décrire la période qui regroupe la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte, quand des individus se situent dans l'entre-deux (J. Borchet, A. Lewandowska-Walter & T. Rostowska, 2018). Les tâches développementales ici sont transitoires de la première à la seconde ou empruntent à celles des deux périodes de développement où trouver son identité, avoir une place dans la société, donner un sens à sa vie et fonder sa propre famille semblent primordiaux. Ceci met en évidence le processus d'individuation-séparation comme particulièrement important, et qui apparaît être impacté par la parentification, remettant en question les liens familiaux et pouvant causer des conflits, si bien que l'adolescent ou le jeune adulte parentifié se sente coupable de s'éloigner de sa famille qui ne fonctionnerait pas pareil sans lui (Y. Tamo Fogué, 2023). En effet certaines fois, les parents vont aussi s'attendre à ce que leurs enfants/adolescents/jeunes adultes restent dans la famille pour s'occuper d'eux au titre de la loyauté que nous avons souligné dans l'approche contextuelle de la parentification (S. Ignoumba, 2016). Ce qui semble freiner l'exploration nécessaire pour se constituer sa propre identité et découvrir les relations interpersonnelles, notamment de couple, et compliquer la création de sa propre famille.

Ainsi, la parentification de l'enfant/adolescent maintient la proximité avec sa famille d'origine et les loyautés que cela induit jusqu'à l'âge adulte peuvent rendre plus difficile sa rencontre avec un/une partenaire, ainsi que l'engagement émotionnel avec celui/celle-ci. D'où la tendance pour les filles

adolescentes ou jeunes adultes à choisir d'être des conjointes dépendantes et avec le besoin qu'on s'occupe d'elles physiquement ou émotionnellement (P. M. Valteau et al., 1995). Car pour la fille comme le garçon, les obligations envers la famille d'origine peuvent la/le rendre moins disponible pour sa nouvelle famille (J. Borchet et al., 2018). Ce qui fait qu'à l'âge adulte, surtout au moment de devenir parent, le risque est grand de perpétuer ce modèle en parentifiant son conjoint et plus tard ses propres enfants. Il en est de même pour certains garçons issus de familles enchevêtrées (V. Nkelzok Komtsindi & Y. Tamo Fogué, 2024).

Au niveau des études et de la carrière, les jeunes adultes ayant été parentifiés depuis l'enfance/adolescence semblent avoir un niveau d'éducation faible et le choix de la profession est aussi généralement orienté vers le domaine de l'aide, comme travailleur social ou thérapeute (J. Borchet et al., 2018). Des études cliniques ont ainsi montré que la parentification pouvait mener à une vie adulte régie par le fait de prendre excessivement soin des autres dans son métier et dans son couple, au point de négliger ses propres besoins et refuser le soutien qu'on pourrait lui proposer (P. M. Valteau et al., 1995). Par contre dans certains contextes, la parentification peut être considérée comme favorisant les processus en cours pendant l'adolescence. C'est ce qui ressort d'ailleurs de l'étude de S. Walsh et al. (2006) qui observe que chez des adolescents immigrants en Israël, la parentification était associée à l'autonomie et aux sentiments de maîtrise et de compétences qui sont donc cruciaux pour l'harmonie de la vie adulte.

Conclusion

En conclusion, l'on dégage de cette réflexion que si l'enfant/adolescent fait face à un manque de soutien et à un bridage de son autonomie, la parentification serait non

adaptative (destructive) car cela le surcharge à cause de ses responsabilités qui dépassent son niveau de développement, surtout quand les parents sont totalement absents ou bien même s'ils sont présents et prennent complètement sa place. Mais s'il est soutenu, la parentification peut constituer une stratégie adaptative dans la mesure où elle favorise le processus d'individuation, les comportements adaptatifs, l'estime de soi et constitue un signe de résilience à la situation de précarité économique ou d'instabilité émotionnelle (violence conjugale, maladie d'un parent) au sein de la famille. L'adolescence étant une période dans laquelle des tâches développementales fondamentales, notamment l'amitié, la satisfaction sexuelle, l'individuation-séparation, la pensée sociopolitique ou moralité autonome/postconventionnelle et le concept de soi doivent être résolues ou bien acquises, la parentification semble avoir un impact significatif sur celles-ci et si elle est adaptative, elle peut constituer une transition identitaire et salutaire vers l'âge adulte.

Références Bibliographiques

Amana E., Tamo Fogué Y. (2024). Choc culturel et développement socio-affectif chez l'adolescent migrant : la régulation émotionnelle des réfugiés et déplacés internes de l'Est-Cameroun en période covidique. In E. Amana (Eds), *Le développement socio-affectif en context de crise* (Pp.68 – 88). Paris : L'Harmatan.

Bar-On D., Eland J., Kleber R. J., Krell R., Moore Y., Sagi A., . . . , Van I. J., Zendoorn M. H. (1998). Multigenerational perspectives on coping with the Holocaust experience: An attachment perspective for understanding the developmental sequelae of trauma across generations. *International Journal of Behavioral Development*, vol. 22, p. 315–338.

Barnett B., Parker G. (1998). The Parentified Child: Early Competence or Childhood Deprivation? *Child Psychology and Psychiatry Review*, vol. 3, p.146-155.

Bouville J.-F. (2003). La relation intrafamiliale : une source de résilience pour l'enfant. In : M. R. Moro, J. Barou (dir.) *Les enfants de l'exil : Etude auprès des familles en demande d'asile dans les centres d'accueil* (Pp. 108-121). France : Sonacotra & Unicef.

Borchet J., Lewandowska-Walter A., Rostowska, T. (2018). Performing developmental tasks in emerging adults with childhood parentification: insights from literature. *Current issues in personality psychology*. doi : 10.5114/cipp.2018.757550.

Boszormenyi-Nagy I., Spark G. M. (1973). *Invisibles loyalties. Reciprocity In Intergenerational Family Therapy*. New York: Harper & Row;

Brom D., Kfir R., Dasberg, H. (2001). A controlled double-blind study on children of Holocaust survivors. *Israeli Journal of Psychiatry and Related Science*, vol. 38, p. 47– 57.

Byng-Hall J. (2002). Relieving Parentified Children's Burdens in Families with Insecure Attachment Patterns. *Family Processes*, vol. 41, p. 375-388.

Damon W. (1983). *Social and personality development: Infancy through adolescence*. New York: Cambridge University.

De Haene L., Grietens H., Verschuere K. (2010). Adult attachment in the context of refugee traumatization : the impact of organized violence and forced separation on parental states of mind regarding attachment. *Attachment & Human Development*, vol. 12, p. 249-264.

Doucet M., Fortin, A. (2010). La parentification et les conflits de loyauté chez l'enfant exposé à la violence

conjugale : Contribution du point de vue de l'enfant sur la violence. *Enfance*, vol. 2, p. 201-221.

Earley L., Cushway, D. (2002). The Parentified Child. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, vol. 7, p. 163–178.

Fortin A. & Lachance L. (2011). La parentification chez l'enfant exposé à la violence conjugale. *Revue internationale de l'éducation familiale*. vol. 29, n. 1, p. 63-86.

Goodman S. H., Gotlib I. H. (2002). Transmission of risk to children of depressed parents: Integration and conclusions. In S. H. Goodman, I. H. Gotlib (Eds.), *Children of depressed parents: Alternative pathways to risk for psychopathology* (pp. 307-326). Washington, DC: American Psychological Association Press.

Hooper L. M., DeCoster J., White N., Voltz M. L. (2011). Characterizing the Magnitude of the Relation Between Self-Reported Childhood Parentification and Adult Psychopathology: A Meta-Analysis. *Journal of Clinical Psychology*, vol. 67, p.1028–1043.

Hooper L. M. (2008). Defining and Understanding Parentification: Implications for All Counselors. *Alabama Counseling Association Journal*, vol. 34, p. 34-43.

Ignoumba S. (2016). *Enfants des rues impasses familiales et précarité psychique : étude clinique menée au Gabon*. Thèse de doctorat. Psychologie. France : Université de Franche-Comté.

Isakson B. (2006). *The Relation of Parental Depression to Posttraumatic Stress in Bosnian Youths: The Mediating Role of Filial Responsibility*. Thèse de doctorat, Georgia State University.

Jurkovic G. J. (1998). Destructive parentification in families: Causes and consequences. In L. L'Abate (Ed.). *Family psychopathology. The relational roots of dysfunctional behavior* (pp. 237-255). New York: The Guilford Press

Kaitz M., Levy M., Ebstein R., Faraone S. V., Mankuta, D. (2009). The Intergenerational Effects of Trauma from Terror: a Real Possibility. *Infant Mental Health Journal*, vol. 30, p. 158-179.

Kellermann N. P. F. (2001b). Psychopathology in children of Holocaust survivors: A review of the research literature. *The Israel Journal of Psychiatry and Related Sciences*, vol. 38, p. 36-46.

Kellermann N. P. F. (2001c). Transmission of Holocaust trauma: An integrative view. *Psychiatry*, vol. 64, p. 256–267.

Kerig P. K. (2005). Revisiting the construct of boundary dissolution: A multidimensional perspective. *Journal of Emotional Abuse*, vol. 5, n. 2-3, p. 5-42.

Le Goff J.-F. (1999). *L'enfant, parent de ses parents*. Paris : L'Harmattan.

Main M., Hesse E. (1990). Parents' unresolved traumatic experiences are related to infant disorganized attachment status: Is frightened and/or frightening parental behavior the linking mechanism? In M. T. Greenberg, D. Cicchetti, E. M. Cummings (Eds.), *Attachment in the preschool years: Theory, research, and intervention* (pp. 161-182). Chicago : University of Chicago Press.

Mayseless O., Scharf M. (2009). Too Close for Comfort: Inadequate Boundaries With Parents and Individuation in Late Adolescent Girls. *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 79, p. 191-202.

Minuchin S. (1980). *Families & Family Therapy* (4^{ème} éd.). Cambridge: Harvard University Press.

Nkelzok Komtsindi V., Tamo Fogué Y. (2024). La construction de l'empathie de l'enfance à l'adolescence : enjeux psychosociaux et identitaires. In F. Amabiamina, A. J. Tonyè & G. Bouelet (Eds.). *Les expériences du moi en Afrique et dans la diaspora afrodescendante : entre hybridation et transformations*. Mélange offert au Professeur émérite

Rémy Sylvestre Bouelet Ivaha Mbembe. Douala : Editions Pygmies.

Peris T. S., Emery R. E. (2005). Redefining the parent-child relationship following divorce: Examining the risk of boundary dissolution. *Journal of Emotional Abuse*, vol. 5, n. 4, p. 169-189.

Peris T. S., Goeke-Morey M. C., Cummings E. M., Emery R. E. (2008). Marital conflict and support seeking by parents in adolescence: Empirical support for the parentification construct. *Journal of Family Psychology*, vol. 22, n. 3, p. 633-642.

Schier K., Herke M., Nickel R., Egle U. T., Hardt J. (2015). Long-Term Sequelae of Emotional Parentification: A Cross-Validation Study Using Sequences of Regressions. *Journal of Child and Family Studies*, vol. 24, p. 1307–1321.

Snyder C. S., May J. D., Zulcic N. N., Gabbard, W. J. (2005). Social Work with Bosnian Muslim Refugee Children and Families: A Review of the Literature. *Child Welfare*, vol. 84, p. 607-630.

Tsagho Tchimeji A. D., Tamo Fogué Y. Nguimfack, L. (2023). Cultural Signifiers in the Subjectivation of Body Image Disorders: The Case of Three School-going Adolescents Addicted to Psychoactive Substances. *Psychol J Res Open Volume*, vol. 5, n.1, p. 1-10.

Tamo Fogué Y. (2023). Parentification affective/instrumentale et résilience sociocognitive chez les adolescents déplacés internes Nord-ouest/Sud-ouest scolarisés à l'Ouest-Cameroun. *Cahiers Ivoiriennes de Psychologie*, vol. 18, p.104-124.

Tamo Fogué Y., Nkelzok Komtsindi V., Mayi M. B. (2021). The Developmental Factors of Identity Strategies Variation among Schooled Central African Adolescent

Refugees in the East-Region of Cameroon. *Open Journal of Educational Research*, vol.1, n.1, p. 49-55.

Tamo Fogué Y., Tcheundjio R., Nguimfack L., Nkelzok Komtsindi V., Tsala Tsala J. P. (2020). Tâches développementales à l'adolescence et stratégies identitaires en contexte transculturel et de proche-culture : Cas des réfugiés et déplacés internes. *Cahiers Ivoiriennes de Psychologie*, vol. 13, p. 39-53.

Titzman P. F. (2012). Growing Up Too Soon? Parentification Among Immigrant and Native Adolescents in Germany. *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 41, p. 880-893

Tompkins T. (2007). Parentification and maternal HIV infection: Beneficial role or pathological burden. *Journal of Child Family Study*, vol. 16, p. 113-123.

Ungar M., Theron L., Didkowsky N. (2011). Adolescents Precocious and Developmentally Appropriate Contributions to Their Families' Well Being and Resilience in Five Countries. *Family Relations*, vol. 60, p. 231-246.

Valleau P. M., Bergner R. M., Horton C. B. (1995). Parentification and caretaker syndrome: An empirical investigation. *Family Therapy*, vol. 22, p. 157-164.

Van der Mijl R. C. W. (2017). The positive effects of parentification: An exploratory study among students. *Psichologijke Teme*, vol. 26, n. 2, p. 417-430.

Walker J. P., Lee, R. E. (1998). Uncovering Strengths of Children of Alcoholic Parents. *Contemporary Family Therapy*, vol. 20, p. 521-538.

Walsh S., Shulman S., Bar-On Z., Tsur A. (2006). The Role of Parentification and Family Climate in Adaptation Among Immigrant Adolescents in Israel. *Journal of Research on Adolescence*, vol. 16, p. 321-350.

Wasilewska M. (2012). Parentification as a result of transgenerational trauma legacy. In D. Kubacka-Jasiecka,

M. Kuleta (Eds.), *Reflections on psychological mechanisms of trauma and posttraumatic development* (pp. 39-54). Kraków, Pologne: Krakowska Oficyna Naukowa Tekst.

Yew W. P., Siau C. S., Kwong S. F. (2017). Parentification and Resilience Among Students With Clinical and Nonclinical Aspirations : A Cross Sectional Quantitative Study. *Journal of Multicultural Counseling and Development*, vol. 45, p. 66-75.